

**Capel, Horacio (1981) *Filosofía y ciencia en la geografía contemporánea. Une introducción a la geografía*. Barcelon,a Barcanova, Temas universitarios, 509 p.**

Juan Luis Klein

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Klein, J. L. (1983). Compte rendu de [Capel, Horacio (1981) *Filosofía y ciencia en la geografía contemporánea. Une introducción a la geografía*. Barcelon,a Barcanova, Temas universitarios, 509 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 124–125. <https://doi.org/10.7202/021595ar>

dont les connaissances en histoire de la pensée se limitent malheureusement à la seule pensée géographique, on en apprécie tout l'intérêt au niveau de ce sixième chapitre : on découvre en effet dans ces dernières pages que les travaux des vidaliens prennent, à la lumière d'une meilleure connaissance de la société française en général, une envergure toute différente de celle que l'on avait pu leur attribuer jusqu'à présent. L'étude approfondie du contexte historique de la formation de l'école française de géographie fait ressortir dans toute leur originalité les particularités de la géographie vidalienne ; en caractérisant avec abondance de détails le milieu qui a baigné son essor, elle permet d'éclairer d'un jour nouveau ses conceptions fondamentales.

Mais là n'est pas le seul apport de cette analyse et il faut souligner la portée générale de certaines questions traitées par V. Berdoulay. Comme il le suggère lui-même dans sa conclusion, le contexte français sur lequel a porté l'étude offre de nombreux points de ressemblance avec celui des autres pays occidentaux ; et les questions sociétales sélectionnées pour servir de révélateurs des idées des géographes pourraient être analysées dans différents contextes nationaux. Ainsi, il n'y a pas que la pensée vidalienne qui emprunta beaucoup à la géographie d'une Allemagne en pleine expansion et il serait par exemple intéressant de conduire des études sur les liens possibles entre le défi allemand et le développement de la discipline dans d'autres pays.

Pour de telles études, la présente analyse met en œuvre une méthode dont on ne peut nier l'intérêt pour l'histoire des idées géographiques. Cette méthode, refusant la dichotomie entre facteurs internes et facteurs externes du changement scientifique, met l'accent sur les *inter-relations* qui se nouent entre les sphères intellectuelles, sociales et politiques de l'époque et les conceptions géographiques. À ce titre, elle a la qualité — rare — de mettre en lumière non seulement comment le contexte sociétal encourage le développement de la géographie mais aussi, et surtout, le rôle de la géographie elle-même sur ce contexte. C'est ainsi, que, grâce à cette méthode, Vincent Berdoulay a su faire ressortir par exemple quelle fut l'implication des géographes dans le développement du régionalisme en France (p. 132). D'autres historiens d'une géographie souvent si peu sûre d'elle-même pourraient fouiller, pour différents milieux, cette question des influences de la pensée géographique sur la société et ses conceptualisations du monde. De telles recherches permettraient, par l'intermédiaire de l'identification de « l'utilisation » de certaines idées géographiques par la société, de mieux saisir l'interaction entre la géographie et le contexte dans lequel le géographe se trouve placé. Vincent Berdoulay nous a démontré ici que ce type de réflexion s'avérerait hautement significatif pour comprendre la pensée géographique. Et au terme de la lecture de ce mémoire, nous ne pouvons qu'insister sur le fait que l'approche qu'a adoptée son auteur pour l'étude de la formation de l'école française de géographie mérite beaucoup plus d'attention que ne lui en ont accordé jusqu'à maintenant les historiens de la géographie.

Anne GILBERT  
Département de géographie  
Université de Montréal

CAPEL, Horacio (1981) *Filosofía y ciencia en la geografía contemporánea. Una introducción a la geografía*. Barcelona, Barcanova, Temas universitarios, 509 p.

Cet ouvrage se veut une réflexion critique sur l'histoire, les méthodes et les objets d'étude de la géographie. L'auteur fait une révision assez complète et minutieuse des différents auteurs ayant marqué les différentes écoles nationales, et ce à partir des écrits de Humbolt, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux géographes dits radicaux de la fin des années soixante-dix, tels Harvey ou Peet. Deux siècles de production géographique sont donc étudiés en profondeur, et ce dans le but de comprendre ce que Capel nomme « la crise des disciplines scientifiques », crise qui, ajoute l'auteur, « affecte l'ensemble du système de scientificité » (p. 12). Le travail est divisé en trois grandes parties et en treize chapitres. La première partie porte sur « les pères putatifs de la géographie contemporaine » (p. 5-76), la deuxième sur « l'institutionnalisation de la géographie

du XIX<sup>e</sup> siècle» (p. 77-241), et la troisième sur «le développement des idées scientifiques» (p. 245-447).

Tout en comportant une dimension informative qui ne manquera pas de s'avérer utile par sa profondeur et son étendue, cette œuvre a le grand mérite d'aller au-delà de l'information, au-delà de l'inventaire, enfin au-delà de l'historiographie. Chose peu commune dans ce genre de travaux, le livre de Capel défend une thèse, dont j'essaierai de résumer les éléments principaux, au risque évidemment de la réduire.

L'évolution de la géographie, suggère l'auteur, est liée aux grands besoins découlant des intérêts de la classe dominante aux différentes étapes du développement historique. Or, l'auteur nous met en garde, ce rapport n'est pas direct, il est médiatisé par la dynamique institutionnelle, particulièrement par les restructurations institutionnelles. L'auteur remonte à l'institutionnalisation de la géographie comme science universitaire pour approfondir son hypothèse. Il montre que l'implantation de la discipline géographique dans les universités européennes pendant le XIX<sup>e</sup> siècle amène un certain nombre de scientifiques à se «convertir» à la géographie. Or, ajoute-t-il, cette conversion relève plus des caractéristiques du marché de l'emploi, que de convictions profondes. La vérité de cette affirmation est démontrée par divers exemples, mais le cas le plus révélateur demeure celui de Ratzel, le célèbre géographe allemand. «Pharmacologue» et zoologue de formation, ce scientifique est amené à réaliser des travaux journalistiques en Amérique du Nord. De retour en Allemagne, il apprend que l'on avait besoin d'un géographe dans le milieu universitaire. Il réunit alors ses observations sur l'émigration chinoise en Amérique et, à partir de cela, rédige sa thèse d'habilitation.

Le deuxième élément de l'argumentation relève de l'étude des causes de cette «pénétration» de la discipline géographique dans le milieu universitaire. Les cas de l'Allemagne, de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie sont étudiés en profondeur. Le besoin d'une formation géographique dans les universités se fait sentir, conclut Capel, lorsque, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, on restructure les programmes d'enseignement primaire et secondaire, et qu'on y ajoute l'enseignement de la géographie. On comprend alors que cela ait amené le besoin de créer des professeurs de géographie, professeurs devant être formés dans les universités.

Mais pourquoi ajouter la géographie dans l'enseignement primaire et secondaire? Capel répond à cette question en formulant le troisième élément de son hypothèse. Prenons les cas de l'Allemagne et de la France. Dans le premier cas, la formation de l'empire allemand, la victoire sur la France en 1870, l'unification du territoire national en 1871 et l'acquisition de colonies dans les années quatre-vingt, auraient été à l'origine d'un esprit nationaliste exacerbé, qui aurait provoqué un intérêt nouveau pour la connaissance du territoire national et des territoires des colonies. Quant à la France, les conséquences de la défaite face à l'Allemagne seraient responsables de l'esprit nationaliste qui à son tour expliquerait l'expansion de l'enseignement de la géographie dans les écoles primaires et secondaires.

L'auteur complète son hypothèse par une caractérisation du contenu de la recherche en géographie. Cette discipline est depuis la deuxième moitié du dix-neuvième siècle au service des intérêts impérialistes. Les intérêts politiques des États auraient façonné l'orientation des investigations géographiques.

À la lumière de cette hypothèse, Capel révisé de façon détaillée les différentes écoles et tendances de la géographie du vingtième siècle, lesquelles écoles et tendances sont situées dans le contexte global de leurs paradigmes respectifs. On passe ainsi en revue les auteurs dits historicistes, néo-positivistes, quantitatifs et radicaux. Ainsi, l'auteur est amené à poser la question: «est-il possible de nier que sous l'apparence objective de certains arguments, les scientifiques cachent leur contribution à la justification idéologique des intérêts de la classe dominante, en posant les problèmes qui intéressent celle-ci et de la façon qui convient à celle-ci?» (p. 293, traduction libre).

Bref, parce que polémique et informatif, ce livre est appelé à devenir une référence obligée dans la formation géographique universitaire.

Juan-Luis KLEIN, professeur  
Département des Sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi